DISCOVRS HEROIQVE
PRESENTÉ
A LA REYNE REGENTE
Pour la Paix.



A PARIS,
Chez GVILLAVME ET IEAN BAPTISTE LOYſon au Palais.
M. DC. XLIX.
Auec Permiſſion.

DISCOVRS HEROIQVE PRESENTÉ A LA REINE REGENTE

Pour la Paix.

MADAME,

Ceux qui nous font du bien ont vn empire si absolu sur nos volontez, que les peuples qui ont idolatré vn Iupiter vn Mars vn Mercure vne Diane vne Iunon se sont persuadez que c'estoit leurs Dieux & Déesses tutelaires, lors qu'ils ont encensé leurs Autels, & offert les victimes sanglantes à l'immolation erronée d'vne fausse & phantastique diuinité: Il est vray que toutes les Natiōs les plus barbares se soumettent aux biens-faicteurs, & il n'est point de cœur qui resiste aux attraits de la bonté quelque indomtable qu'il puisse estre, s'il n'est absolument priué de raison & de toute ratiocination iudicieuse, mais comme nous sommes attachez par les faueurs, nous sommes aussi blessez dans la rencontre de la peine, ce qui nous incommode, altere nos affections; & quelque grace qu'vne main ennemie possede de nous est odieuse, si elle s'arme pour nous nuire tant nous sommes naturellement portez contre ce qui nous choque, & à l'aigreur de nos ennemis, la nature mesme est continuellement en contraste dans ces oppositions, & pert dans le combat & la resistance toutes les forces de son composé, vsant esgalement les deux parties qui se piquent dans ces efforts. Mais comme la Loy de Dieu ne nous engage qu'à la souf-

france, les couronnes qu'il nous promet sont seulement pour les debonnaires, qui passent par obeïssance chrestienne au dessus de l'iniure sans resentiment, prient pour ceux qui les persecutent, & ne veulent point d'autre vangeance que l'honneur d'estre tousiours exposez au tourment continuel qui produit vn merite infini : La vertu ne consiste pas a vn acte simplement, il faut vne habitude glorieuse pour pretendre à l'aduantage d'vn tiltre superlatif, Madame, c'est par ce digne assemblage des parfaits escarboucles d'vne vie remplie de candeur & de probité, que les tissu des diuines vertus dont vostre Maiesté est toute brillante ont fait voir à vos peuples, que la douceur de cette Paix si necessaire à l'Estat & à nostre salut, est vn effet de vostre pieté & vne preuue tres concluante de vos bontez & des soins que vous auez d'vne Regence qui uous est si chere, plaise à celuy qui a soin de vostre diadesme & de nostre repos d'accepter toutes les larmes des veufues & des orphelins, le sang respandu des suiets du Roy, dans vn pitoyable malheur en expiation des fautes d'vne imprudence tres punie, & que iamais plus il ne paroisse, ny colere ny esmotion royale, ny publique en France, Madame, vos Maiestez oublieront ie m'asseure le pouuoir comptable que vous auez d'exterminer & de destruire, & n'agires qu'au restablissement des oppressez, comme des progeniteurs qui ont pardonné leurs enfans, & i'ose bien asseurer qu'il s'en trouue peu des coupables d'vne disgrace si sensible, mais il n'apartient qu'a celuy qui fait luire son soleil sur les bons, & les mauuais de faire vn dicernement de cette condition, auec le temps, sa Iustice separera le bon grain de liuoyre, & ostera de la confusion & des tenebres les pensees fermes & heroïques dans cette infaillible attente, vos Maiestez peuuent dire aux Parisiens ce que nostre Seigneur dit à la Magdelaine beaucoup de pechez luy sont pardonnez, par ce qu'elle a beaucoup aimé. Il faut aduoüer cette verité, & que le François est tres loüable dans cette extreme passion qu'il à pour son Prince, toutes les deuises de leurs enseignes de guerre estoient les tesmoins de leur zele, il ne respiroit que le repos & ne combattoit que pour le

pain, & à l'vn & à l'autre, ils ont merité l'honneur de vos graces & le charme de leurs douleurs, Madame vos ardentes deuotions & les ieusnes austeres que vous faites en cette saincte saison ont eu pitié de ceux que nos indigences nous ont ordonnez, & lors que le temps de nostre redemption nous est representé par l'Eglise, vostre bonté touchée de nos clameurs nous remet au premier point de nos tranquillitez, toutes choses reprenent leur esclat au iour de la iustice que vous aués rendu a nos soupirs & a nos l'armes, les obiets ont leur premiere beauté, & si vos Maiestez se venoiẽt asseoir dãs leurs Palais, & leurs Louures de c'ette belle ville iamais elle n'a esté plus pompeuse & magnifique, mais de cette felicité qen sera ce que Dieu en voudra ordonner, pourueu que nous soyons certains de vos santés & de nos protections, nous viurons despoir & de desir pour le bien de nostre Monarque, & celuy de vostre Maiesté, tout le monde se promet que cette paix vniuerselle resussitera tous nos contentemens, mais personne nignore que la plus importante ne soit celle que vousnous aués donnée, les anciens auoient vn Templededié au Dieu de la paix, la France donne ses vœux & ses aclamations a vostre Maiesté comme à la puissance fauorable qui a exaucé ces tristes gemissemens, que toute la terre vous comble d'honneur & de benediction, & que dans les cœurs de vos fidelles subiets, vous trouuiés autant d'autels ou le seruice de vostre Maiesté soit le vray agent de tous leurs mouuemens, qu'est ce que nous ne deuons pas a vne grande Reyne de qui les humilitez & les modesties donnent des leçons à toutes les Dames de son Royaume & de l'vniuers, exempte de passion & absolument sobmise aux sages Directeurs, de sa conscience, qui n'a que des Roys, des empereurs & des Sainct & des Sainctes pour les chers parens du sang & les modeles de ces actions pieuses Madame, ce grand Dieu qui uous à choisi pour le bien de la France s'offenceroit de nos mecognoissances, si nous ne donions a ce bon-heur tout ce que nous sommes capables de cõceuoir de gratitude & destimé a l'excellence de uos œuures, le Seigneur soit loüe a tous les siecles qui à disposé vos mouuemens, par les ordres sacrez

de sa supreme sagesse, la campagne reuestue desmail & de parure ne sera plus rougie de sang de cruauté & de carnage elle sera embellie des fleurs & prendra vn nouuel ornement pour deslasser l'Esprit de vostre Maiesté des fatigues d'vn soin importun, & au lieu des soupirs funestes des pauures malheureux, les ramages charmants des oyseaux & les doux coulant murmure de riuiers & des fontaines, diront à vostre abort de la part de leur souuerain, que toutes les creatures se pressent pour donner plaisir a cette grande Reyne qui a chassé les douleurs & les l'armes de son Royaume, il n'est si petit bergerot qui en benissant, son pain bis, ne benisse vostre Maiesté de l'auoir deliuré de la tyranie & de l'insolence du soldat. Madame, pensez ie vous suplie de quel prix est le repos de tout vn peuple & permettez nous d'en porter la gloire que vous auez aquise par les accéns de nostre zele autant que nous respirerons l'aise d'vne vie paisible & douce, que le brutal & le mecognoissant, sacrifie aux pieds de cete pieuse Reyne les deireglemens, de son Esprit, infame & mercenaire, & que le suiet de quelque inuention pernicieuse ne le fasse plus choqquer contre les loix du deuoir & de l honneur, la iustice tient le poids & la balance, pour rendre au méchant ce qu'il a peu aquerir de iustice & de punition, il est vray que la misericorde regne hautement, elle tient son siege & son empire parmy nous à l'aduantage de nos defauts, mais sans encourir le blasme de malicieux, nous ne pouuons pas abuzer de son indulgence, il faut, aiuster toutes nos pensées, & les vnissant en celuy qui est tout amour, par reflection soubmise à vne subordination necessaire, nous rendrons à nos superieurs & Maistres les deferences, que leur rang exigent de nos raisonnemens, & lors que nous subirons la loy nous resterons si satisfaits, que nous brauerons le destin & le bisarre cours de ces muances, il fut fondé autrefois à Rome vn Temple, à la vertu & a l'honneur & l'on ne pouuoit aller a celuy si que par le premier comme sa porte & son passage, ceste relation se trouue dans nos deuoirs diuins & humains, mais le principal but que nous

deuons auoir c'est d'aimer & honnorer nos Princes plus pour leur legitime domination, que pour l'espoir d'vne fortune, aueugle & incertaine, car Dieu qui a ordonné les puissances superieures benit l'amour que les subiets portent a leurs Roys, qui sont ses images en terre, de cet amour procede la crainte, le respect des Loix du Prince l'obeissance de ses commandemens & la ialousie de sa gloire, & ces biens doiuent estre d'autant plus estroits, que le prince est bon & glorieux, la ieunesse du nostre est soutenue de vostre Maiesté, auec tant de fermeté, que nous pouuons bien dire & a meilleur tiltre que ce diserte Cheualier Romain parlant du l'oüable siecle de Traian, que nous sommes tres heureux de respirer soubs la lumiere de vostre regence, puis que vous n'aués trouué du repos que vous n'ayés terminé nos miseres, nous auons passé la mere rouge des tumultes & d'alarmes, mais par vos bontés, nous sommes dans la terre de promission, vostre Maiesté deuant estre vn astre brillant de mille clartés esbloüissantes, se doibt autant signaler par sa pieté que par sa puissance, & le Ciel qui a mis dans vostre ame tant des grandeurs en benira l'esclat & rendra vostre splendeur tres-heureuse, vostre prosperité temporelle & eternelle seruira dexemple à toute la terre, & vos volontés donnerons agreablement la Loy à tous vos subiets sans diuision n'y repugnance. Madame, ma plume qui a tousiours voué ces trauaux a l'honneur de vostre nom n'a pas attendu les auctorités d'vne regence pour témoigner mon zele tres humble, tous les temps sont esgaux à mes fidelités, quoy que ie porte vn visage de douleur, mon cœur est inflexible dans les fermes mouuemens de ces deuotions, si vostre Maiesté se forme a l'exemple d'vn Dieu, elle ne me iugera pas par les defauts de mes biens, puis qu'elle me peut perfectionner quand il luy plaira, mais par le long estude que ie fais à l'honeur de son seruice, les saisons qui ont veu tant des changemens n'en ont point trouués chez moy, non plus pour mes treshumbles deuoirs à vostre Maiesté que pour les manquemens de ma chestiue vie, & quoy que ie souffre

ſans murmurer les amertumes de mes iours, il ſemble que mes triſtes l'angeurs en des accuſations eſloquentes contre les grandeurs qui me cõſiderent, ie m'imagine que lors que ie ne ſeray plus ma ſouffrance ſera cenſurée & mon mal regreté j'auoue pourtant que ie ſouhaiterois quelque allegemẽt, aduant cela mais ie ne puis pretendre à cette douceur que par les mouuemens d'vne generoſité & pieté Royale, & cette ſupreme & auguſte vertu que mes humilités oſent encor implorer en qualité.

MADAME,

De voſtre Maieſté,

La tres-humble & tres-obeyſſante
ſeruante & ſuiette,

S. D. N.